

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

Paraissant le 10 de chaque Mois

Vol. II.

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1897.

No 3.

L. E. N. PRATTE,

1878 Rue Notre-Dame.

Téléphone 1080.

Directeur

G. H. de KERMIENO,

418 Rue St-Hubert.

Rédacteur

CHRONIQUE

Depuis le mois dernier plusieurs événements instructifs et dignes de méditation se sont produits. Ils renferment un haut enseignement moral dont il y a lieu de tenir compte pour l'avenir.

Parlons d'abord de la naissance d'une société et de la disparition d'une autre.

Cet été nous déplorions l'absence d'organisation entre nos musiciens, qui les abandonnait à la merci de tous les caprices sans qu'ils eussent les mêmes bénéfices ni les mêmes recours que toutes les autres corporations. Cette lacune est aujourd'hui comblée et c'est avec plaisir que nous signalons la formation de la *Société protectrice des musiciens*, qui se rattache à l'*American Federation of Musicians* et nous espérons que les Musiciens Canadiens en retireront tout le bénéfice qu'ils sont en droit d'attendre.

Le but de la société est :

1o De protéger le salaire des musiciens, tant professeurs qu'exécutants; 2o De garantir les droits d'auteurs; 3o De faire diminuer les droits sur la musique importée; 4o De publier des revues et faire des critiques musicales; 5o D'organiser des concerts et monter des opéras; 6o De travailler à l'établissement d'un Conservatoire, etc., etc.

Voilà certes un programme auquel il n'est que juste d'applaudir, quoiqu'il soit d'une envergure passablement vaste. Il est surtout bon que les salaires soit protégés contre une concurrence déloyale, ou même contre certains abus trop fréquents, malheureusement, et qui nous sont signalés chaque jour. M. Edmond Hardy est le président de la société.

Une société naît, une autre disparaît, ainsi va le monde, ainsi le veulent les lois immuables de l'univers. Un court communiqué aux journaux nous apprend que la société *Hændel et Haydn*, en présence de l'*apathie* (sic) montrée à son égard par le public de Montréal, a décidé de ne pas donner de concerts pendant cette saison.

La société *Hændel et Haydn* s'était fondée pour faire concurrence à la *Société Philharmonique*. Qu'en est-il arrivé?

Toutes deux en ont souffert! La société *Hændel et Haydn* meurt à la peine et la *Philharmonique* se réveille plus vigoureuse que jamais. Certes, nous tenons compte des nobles efforts de cette société, et nous sommes en faveur d'une concurrence qui, entretienne une émulation sérieuse entre rivales, mais l'ensemble de notre population ne permet pas la multiplicité des entreprises et par suite celles-ci ne feraient que végéter, sans résultat appréciable. Mieux vaut se grouper autour d'une ou deux bannières et marcher courageusement de l'avant.

De là à tirer la moralité du fiasco du concert *Dyna Beumer* il n'y a qu'un pas. Nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre la grande cantatrice belge. Il y a deux causes à ce contre-temps. D'abord la trop grande indifférence de notre public pour les manifestations de grand-art. Malheureusement la poudre aux yeux et le clinquant séduisent plus facilement que le beau ou le bon véritable et de bon aloi. Disons ensuite que Messieurs les *Impresarios Américains* se trompent et ne connaissent pas assez notre pays, quand ils viennent nous offrir des concerts à un prix malheureusement trop élevé. Espérons que le remède ne sera pas long à trouver; que notre aimable société montréalaise s'enthousiasme un peu plus facilement, que messieurs les entrepreneurs de tournées soient un peu moins exigeants, et tout ira au mieux.

Les nécessités de notre publication, qui nous forcent à paraître à jour fixe, ne nous permettent pas de donner ce mois-ci un compte-rendu de la "*Vierge*" de Massenet, que la *Société Chorale* donne le 9 courant au *Monument National*, sous l'habile direction de M. Alex. Clerk. Si nous en jugeons par les dernières répétitions, l'exécution finale sera splendide et Montréal va goûter un régal artistique dont il aura le droit d'être fier.

L'ART MUSICAL fait peu à peu son tour du monde. Nous venons de recevoir le *Fiji Colonist and Levuka Gazette*, arrivant de l'autre bout de la terre, avec une appréciation des plus flatteuses.

J. DE PIERREVILLE.